

dans différents quartiers d'Amsterdam comme homme de ménage. Il a fait ce travail pendant une dizaine d'années.

Les rencontres avec des personnes qui sont arrivées au dernier stade de leur vie, la lutte avec son art et la solitude sont les ingrédients d'un roman très réussi écrit à la première personne et à l'imparfait, structuré par les souvenirs des personnes dépendantes et perturbées. Avec beaucoup de respect et d'humour Valens, par l'intermédiaire de Boni, le «je» du livre, dresse neuf portraits de personnes dépendantes, avec beaucoup d'attention pour les intérieurs dans lesquels elles vivent. Sans se taire sur l'aspect dévalorisant mais nécessaire de son travail, qui consiste à faire briller ce qui est souillé par la crasse et la merde, il ne perd jamais de vue qu'il a devant lui des individus ayant une personnalité propre, ainsi qu'une histoire. Il est très sensible à l'héroïsme avec lequel ils s'accrochent encore à la vie. Avec beaucoup d'empathie, il écoute les histoires de leurs vies et leurs visions du monde pour nous les rendre dans un style très imagé qui laisse la place aux neuf «parlers» aussi personnels que typiques de classes sociales et d'époques distinctes.

De Waghto, vieille Frisonne, qui a fait des ménages durant soixante-quatre ans et s'exprime essentiellement par locutions figées, Boni dit: «Elle était passée à côté de l'Histoire parce qu'elle n'avait pensé qu'à sa survie et à celle de sa famille»<sup>1</sup>. Quand il demande plus de clients masculins réguliers pour avoir davantage de liberté dans sa façon de faire les ménages et pouvoir mener des conversations plus intéressantes, il aura Ripmeester, pas très soigné de sa personne, quatre-vingt-dix ans. Il est servi: «Ripmeester le fit entrer dans la pénombre de son logement, qui sentait l'urine, la poussière et les draps en service depuis bon nombre de nuitées.» Mais c'est aussi Ripmeester qui lui donnera le titre de «Maître de l'hygiène» correspondant au titre *Meester in de hygiëne* de la version originale du roman.

Très proche de leur quotidien, Boni, lui-même seul et dépressif, s'attache aux personnes fragilisées dont il est censé uniquement nettoyer la maison. Il les écoute, parfois les lave et les habille, et leur devient un soutien indispensable. Ces gens

#### **ANTON VALENS ET LES «HÉROS DE LA VIEILLESSE»**

Anton Valens (° 1964) a dédié *Homme de ménage* à son chat Willy. Ensemble, ils ont traversé une période difficile autour de l'an 2000. Valens, jeune trentenaire, artiste peintre de son métier, ne trouve ni amour ni inspiration. Pour survivre il travaille pour un service d'aide à domicile



Anton Valens (° 1964).

trouvent en lui, dans les mots de l'éditeur français, «un allié face à l'adversité d'un monde qui ne les comprend plus». Pour se ressourcer, il passe le plus de temps possible à laver les carreaux à l'extérieur, parce qu'il peut y peindre des tableaux transparents. Un certain lyrisme l'envahit: «Il (le verre) est là et il n'est pas là. Il laisse passer la lumière mais la réfléchit aussi. Le verre filtre, brise, déforme et vibre tout en cloisonnant l'espace d'une manière parfaitement plate, il n'en est pas moins une source de profondeurs et de rêves.»

Quand Boni se laisse quasiment exploiter par un vieux monsieur devenu paranoïaque et agressif, son supérieur doit intervenir pour stopper le processus. Il lui retire ce client. Boni comprend qu'il doit se reprendre en main et essayer de peindre à nouveau; le seul travail ingrat de ménage chez les gens sur le déclin et le contact permanent avec la dépression et la mort risquent de le pousser dans le gouffre. Maintenant c'est lui qui, à l'instar de maints de ses clients, se «languit du pays qui aime le silence». Il désespère aussi

de la pratique quotidienne: «Je ne parvenais pas à avoir prise sur la saleté, et cela minait ma confiance en moi. La magie a disparu, me dis-je. J'avais beau astiquer de toutes mes forces, la capacité à salir de Stelle était plus forte». De cette dernière cliente, Stelle, il arrive à peindre un portrait qui le satisfait. Son vrai métier retrouvé, il démissionne du service d'aide à domicile et décide de quitter Amsterdam.

Ce roman jette une lumière crue sur l'organisation de la fin de vie et la réalité des personnes dépendantes maintenues à la maison avec l'aide professionnelle de l'extérieur. Quelques phrases du roman montrent dans quelle mesure l'embauche d'un responsable plus ou moins humain, intelligent ou efficace peut avoir des conséquences sur la qualité de vie des personnes dépendantes. La dimension existentielle si présente dans les histoires tragiques de Boni et «ses héros de la vieillesse», n'empêche pas que l'humour, fruit d'une acceptation profonde de tout ce que la vie implique, soit très présent dans ce livre. Oui, *Homme de ménage* est parfaitement équilibré aussi bien d'un point de vue esthétique que moral.

#### DORIEN KOUIJZER

ANTON VALENS, *Homme de ménage* (titre original: *Meester in de hygiëne*), traduit du néerlandais par Kim Andringa et Annie Kroon, Actes Sud, Arles, 2010 (ISBN 978 2 7427 7232 2).

- 1 Les quelques citations dans cet article témoignent de l'excellence de la traduction française.